

Enfantines

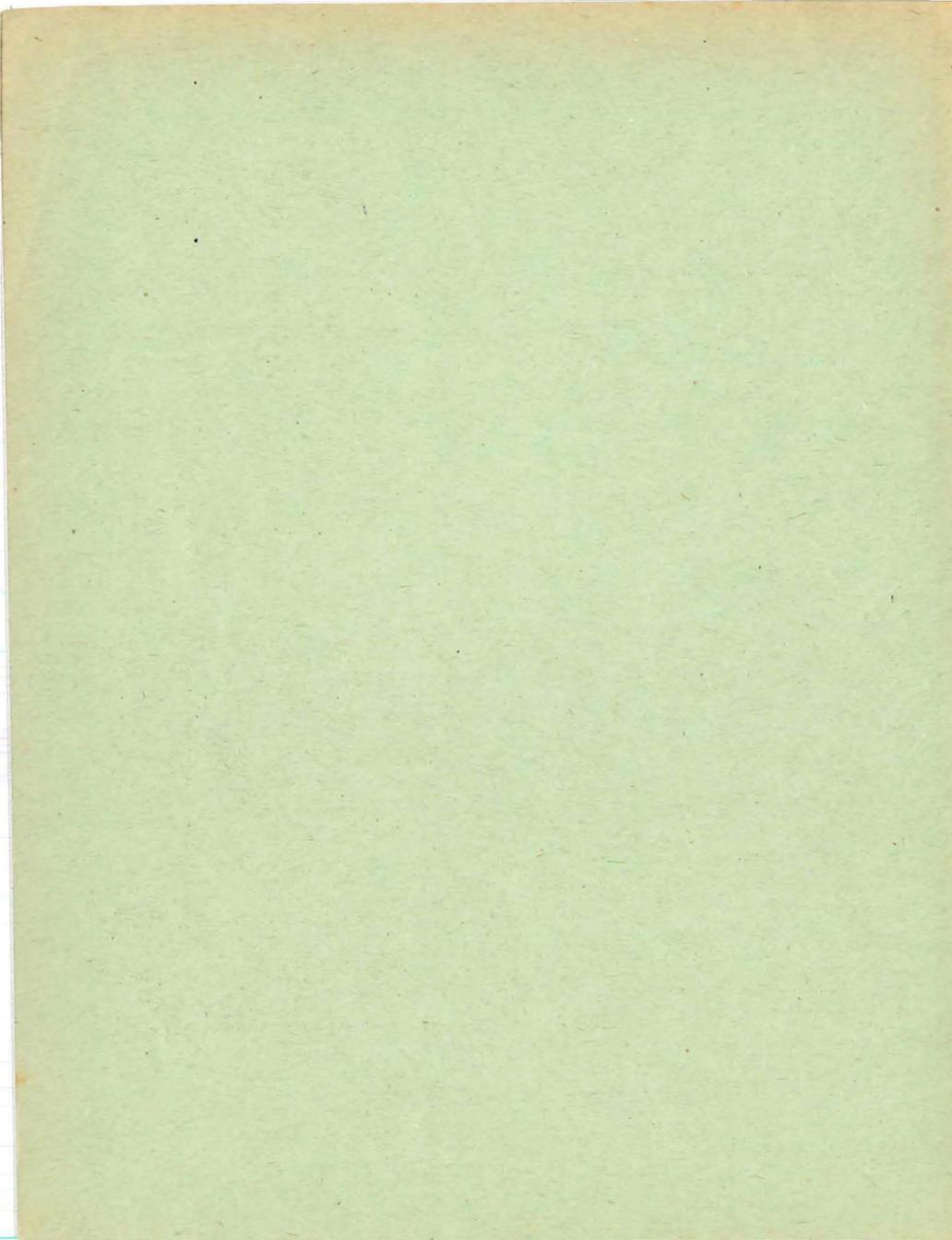
Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

Textes et lino gravés de l'Ecole
de CABARIOT (Charente - Infér.)

LA MER



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)



Textes et lino gravés de l'Ecole
de CABARIOT (Charente - Marit.)

DEVILLE
22, Av. de Limburg
69 - Ste-FOY-les-LYON

La Mer



La mer à marée basse

Par une journée ensoleillée de septembre, nous allons à la plage de Fouras.

Nous arrivons à la station balnéaire.

Nous garons la voiture dans le parc du casino et nous allons voir la mer, but de notre voyage.

Nous n'entendons pas le souffle puissant de l'océan ; des mouettes, le cou pointé vers le sol, en un vol désordonné, disgracieux, saccadé, parcourent l'espace à faible hauteur, à la recherche d'une proie...

Déception, la mer est basse !

La mer est partie fort loin : sa rumeur n'est plus qu'un souffle imperceptible ; on la croirait disparue, si un liseré d'argent ne nous indiquait pas sa présence dans le lointain ; derrière celui-ci, un rideau de gaze légère établit un écran entre la mer et le ciel.

Nous n'avons plus, devant nous, qu'une immense étendue de boue noirâtre, légèrement ondulée, percée par ci par là de trous lumineux que forment des flaques de toutes dimensions, où se jouent les rayons du soleil.

Des pêcheurs intrépides n'hésitent pas à se lancer sur ce sol incertain en quête de coquillages qui demandent abri à la vase.

Notre œil, mieux exercé, aperçoit maintenant dans le lointain un trait noir qui grandit et sillonne le ciel... C'est la fumée d'un vapeur ancré en rade, et qui attend le flux pour rentrer au port.

Pendant ce temps, les acons (1) sillonnent en tous sens l'espace découvert ; les pêcheurs de crevettes fouillent les plus petits recoins des baisses (2) avec leur trouille (3).

Les bateaux de pêche reposent nonchalemment sur leur flanc rebondi comme des mouettes blessées ; ils reprendront

(1) *acon* : petit bateau plat.

(2) *baisse* : dépression de terrain garnie d'eau.

(3) *trouille* : filet emmanché.



vie lorsque, bercés par la houle, ils glisseront gracieusement sur l'eau revenue.

La plage est silencieuse, presque déserte, des familles sont abritées sous les tentes et des baigneurs allongés sur le sable exposent leur corps aux rayons bienfaisants du soleil.

La marée montante

Nous sentons nettement le souffle plus frais de la brise marine. Les mouettes, rendues hardies par une chasse moins fructueuse, évoluent à notre proximité immédiate. Elles engagent avec les flots une dernière lutte pour la vie.

La mer retient maintenant notre attention.

La grande nappe liquide nous présente sa face agitée, tourmentée, de couleur sale, ponctuée par-ci par-là de « neige irisée » produite par des vagues trop gonflées qui crèvent.

Le flot prudent protège sa marche irrésistible derrière le rempart que forme un bourrelet laiteux.

La mer atteint le sol uni de la plage.

Elle nous arrive maintenant par des ondulations successives qui se poussent en décroissant et s'affalent, s'étalent largement sur le sable, puis se retirent pour revenir, en laissant derrière elle une bave visqueuse que la lame suivante entraînera plus loin.

En cet instant, la plage présente une animation très grande. Des promeneurs, tout à leur conversation, et momentanément indifférents à ce spectacle, sentent tout à coup la caresse fraîche et humide de la langue démesurée d'une vague sournoise. Ils s'éloignent hâtivement.



Observons les bambins à l'ouvrage et nous vivons quelques minutes d'émotion intense.

Ici, un groupe a résolu d'endiguer le flot en coopérant à la construction d'une véritable forteresse de sable ; chacun s'affaire, il n'y a plus une minute à perdre, tous s'ingénient à fournir un travail utile ; ceux-là manient la pelle avec habileté, avec dextérité ; ceux-ci, accroupis, sont assidus et d'une main experte, travaillent intensément pour unir la paroi extérieure afin de supprimer toute aspérité qui donnerait prise à l'assaillant.

L'eau est rendue à pied d'œuvre.

Une première lame est venue lécher timidement la base de l'édifice ; immédiatement l'alarme est donnée et une équipe se détache pour travailler fébrilement à la construction d'un rempart avancé.

Mais tant d'efforts seront vains, l'eau recule pour renouveler son assaut et déjà elle contourne et enveloppe l'obstacle qu'elle a sapé durement.

Une voix qu'ils connaissent bien appelle alors les enfants... Ceux-ci, un peu contrits, enjamhent le parapet et s'en vont tout désillusionnés, près de leur maman, avec le secret espoir de reconstruire ce que la mer aura emporté.





Quittons la plage pour nous rendre à la pointe rocheuse où nous jouirons d'un tout autre spectacle.

Cette côte inhospitalière est presque déserte.

Là-bas, affublé d'un accoutrement carnavalesque, un pêcheur intrépide, armé d'un crochet, fouille les crevasses

des rochers, pour déloger de leur retraite quelques crabes qui sortiront en présentant deux pinces menaçantes.

Ici, la mer est plus vaillante... elle engage ouvertement le combat ; elle n'est plus sournoise, elle ne procède plus par enveloppement, elle attaque de front, elle est bien déterminée.

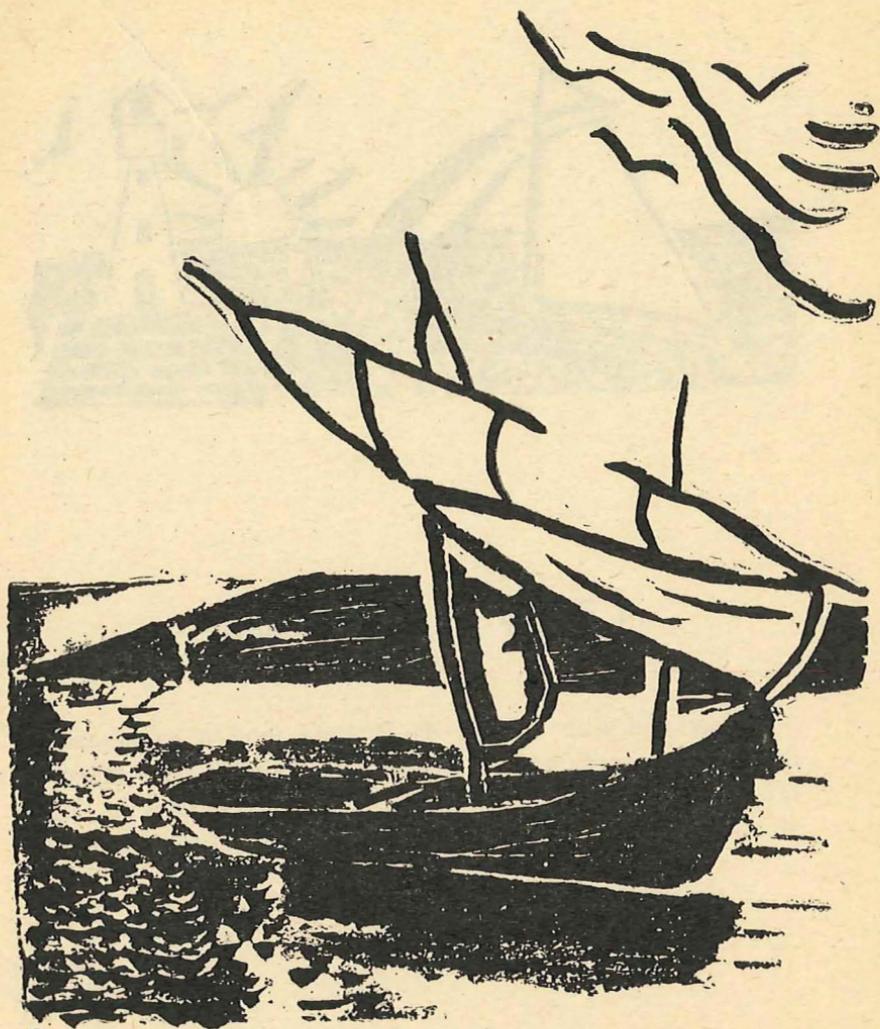
La lutte est plus égale, plus équilibrée ; aux assauts furieux, puissants, toujours renouvelés de la mer, les rochers opposent leur immobilité impassible et leur cuirasse hérissée d'aiguilles acérées.

La bataille engagée demeure indécise pendant un moment ; l'issue en paraît certaine. Au prix d'un effort sublime, la mer réussit à franchir l'obstacle, à l'engloutir, puis tout à coup elle s'affale comme une morte et le roc de nouveau réapparaît, vainqueur.

Les vagues folles, dans une course désordonnée, passent les unes par dessus les autres ; les plus lestes et les plus habiles franchissent la tête noire des écueils ; les plus lourdes et les plus maladroites s'écrasent contre le roc, s'épanouissent comme une berge d'une éblouissante blancheur, puis disparaissent en lançant un grondement sourd et profond.

Roc à roc, la mer gagne du terrain, et finalement elle verra ses efforts opiniâtres couronnés de succès.







La mer au clair de lune

Le gros disque blafard de la lune joue à cache-cache dans le ciel moutonneux. Dès qu'elle apparaît, elle lance à la mer un trait lumineux qui se brise au contact de l'eau et s'étend sur celle-ci comme une longue bande plissée.



La marée haute

La mer est rendue au terme de sa course...

Comme une grande satisfaite, elle s'étale maintenant dans toute sa magnificence, en triomphatrice. Cependant, elle ne peut pas dissimuler sa fatigue : un frisson continu l'agite entièrement comme le corps d'un animal essoufflé qui halette à la suite d'un effort prolongé.

Devant nous se déroule un tableau superbe, splendide, féérique. — C'est celui que nous voudrions qui s'offre au regard des petits montagnards, lors de leur première visite à la mer.

Sous le ciel bleu, elle s'étale, riante, dans sa robe glauque, tachée par quelques nuages qui ont quitté le ciel pour prendre un bain salulaire.

Au loin, les flots miroitent, rutilent comme si le soleil avait allumé un vaste incendie. Plus près de nous, des



rayons percent la mer et semblent vouloir pénétrer le mystère de ses profondeurs.

C'est l'heure du bruit, de la joie et des couleurs.

Nous sommes à l'heure du bain..

La plage disparaît sous les tentes à rayures vives, et sous une foule multicolore qui grouille dans un vacarme de cris joyeux.

Là-bas, des bras déchirent la nappe brillante, suivis d'une boule mouillée qui crache et souffle puissamment. Plus près de nous des couples livrent leur corps à la vague tout en faisant une partie de ballon.

La mer est belle, elle est vivante, elle nous attire.





La plage

La plage déroule son vaste croissant jaune, orné d'une multitude de cristaux qui miroitent au ciel.

C'est le lieu de prédilection des « baigneurs » qui désirent jouir du soleil, de la mer, pour revivifier leur sang.

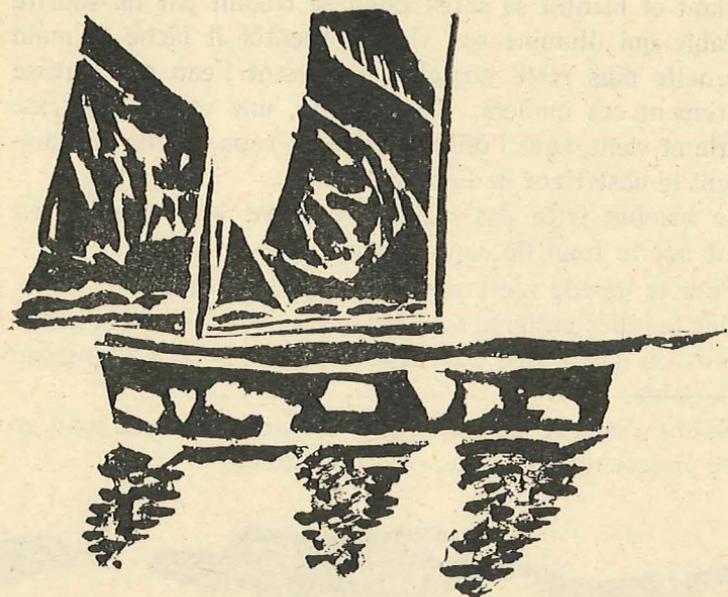
L'immense nappe de sable descend en pente douce vers la mer ; elle présente deux aspects bien différents : la partie supérieure reçoit ceux qui se reposent et la partie basse est envahie par les joueurs et les promeneurs.

Les premiers s'allongent paresseusement dans le sable moëlleux mouvant, tandis que les autres jouissent pleinement du sol ferme que leur offre le sable encore tout imprégné d'eau.

La plage est le centre d'attraction de la station balnéaire.

Les enfants y jouissent de nombreuses distractions : ils s'amuse avec le sable, ils se balancent, ils se livrent en groupes à des exercices physiques, ils parcourent la plage montés à âne ou à bicyclette ; toujours en mouvement, ils mènent une vie trépidante.

C'est à l'heure du bain que la plage est particulièrement animée. A la rumeur de la mer s'ajoutent des rires, des cris, des exclamations joyeuses qui forment le langage particulier de la mer à cette heure.



Ce sont des jeunes gens dont le corps paraît moulé dans leurs maillots aux couleurs multiples, qui s'engagent sans hésitation dans la mer et s'abattent dans les flots au milieu d'une gerbe d'eau.

C'est un bambin, haut comme une botte, qu'un papa veut faire pénétrer dans l'eau. Le premier contact avec la mer se manifeste par un cri inarticulé qui marque l'inquié-

tude de l'enfant. Les encouragements du guide rendent bébé confiant et bientôt sa satisfaction se traduit par un sourire agréable qui illumine son visage. Bientôt il lâche la main paternelle puis reste immobile en fixant l'eau qui caresse légèrement ses mollets. Tout à coup, une vague traîtresse s'enfle et vient, sous l'œil complice du papa, lécher sournoisement le postérieur de l'enfant.

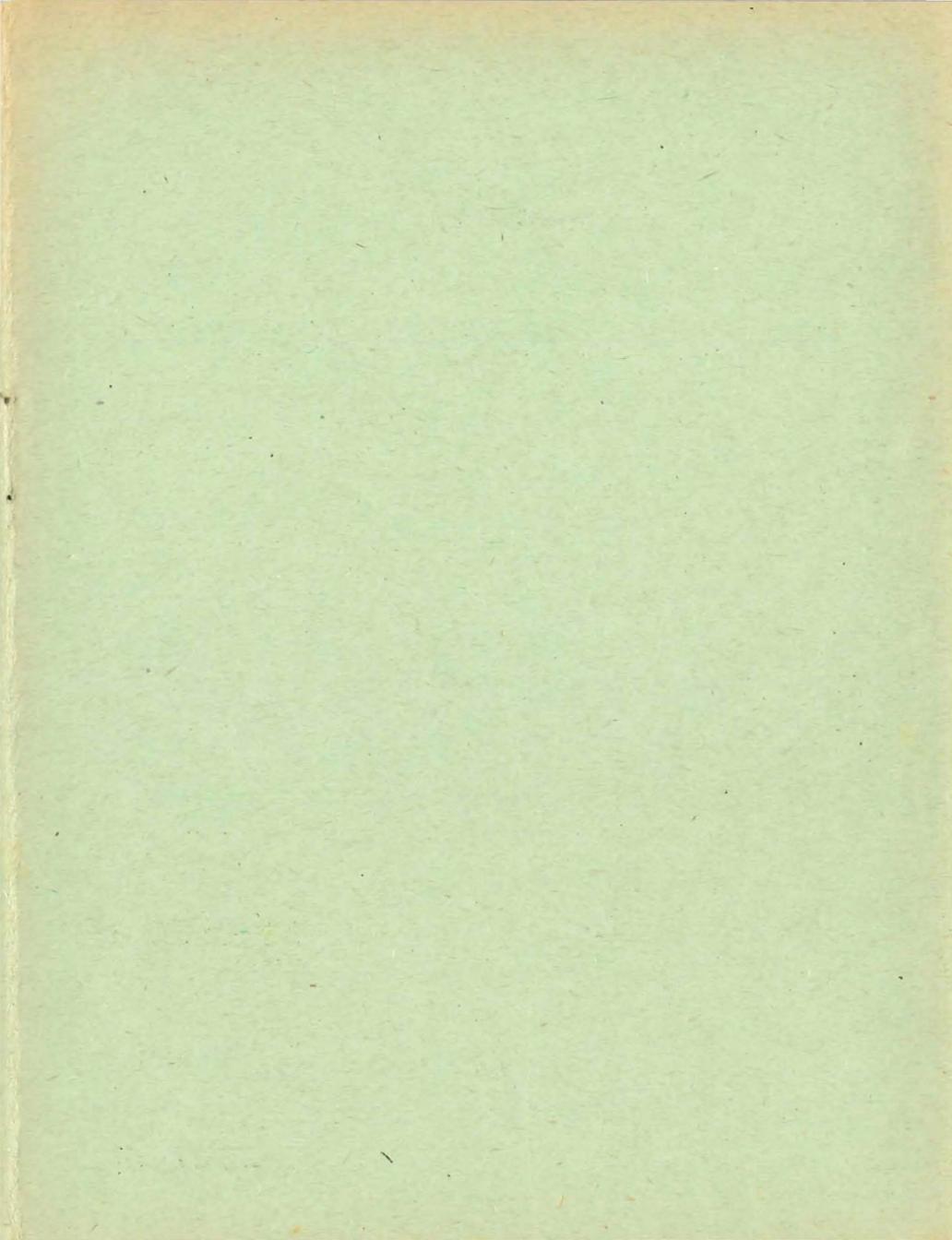
Le bambin jette des cris et se sauve vers sa mère en tirant sur le fond de son caleçon.

Tout le monde n'est pas attiré par le bain...

Des familles entières sont groupées sous les tentes multicolores ou s'exposent aux rayons du soleil en s'allongeant sur le sable.

Nul ne s'occupe du voisin qu'il coudoie et chacun jouit en toute indépendance d'une vie reposante.





Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "ÆGITNA"
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)
